



**JOURNAL HUMORISTIQUE.**

BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE.— P. O. BOITE 2144, MONTREAL,

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FICATO.

VOL I. No. 44.

MONTREAL, 19 JUN 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



**LES VAPEURS TROP CHARGÉS.**

L'ORGANISATEUR DE L'EXCURSION sur la passerelle.—Arrivez, Messieurs, embarquez. Il y a encore de la place pour une centaine.

LA MORT.—Attendez quelques minutes, je serai bientôt à bord.

**Feuilleton**

**LES MYSTERES DE MONTREAL**

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite).  
XIV

OU LE PETIT PITE FAIT UNE ESCAPADE.

La comtesse Bouctouche en arrivant chez elle après avoir passé la veillée à St. Sauveur, fut grandement étonnée de trouver sa maison vide.

Ursule assignée comme témoin devant le juge de Ste. Scholastique était partie sans en donner avis à sa bourgeoise.

La servante arriva le lendemain soir et conta l'attentat qui avait amené l'arrestation de Cléophas.

Pendant qu'Ursule faisait son train avant le souper, un coup de clochette retentit; c'était l'homme au chapeau de castor gris qui demandait la comtesse.

Ursule le fit entrer dans le salon et quelques minutes après la comtesse parut.

Caraquette en voyant la comtesse vit de suite que personne ne lui

avait communiqué la nouvelle de la mort de son mari.

Il avait un double intérêt de faire lui-même à la veuve la triste communication. Il voulait avoir des nouvelles du vicomte et il annoncerait à la comtesse qu'elle allait cesser de jouir de l'usufruit de la fortune des St. Simon.

Il voulait aussi déchirer le voile mystérieux qui couvrait la disparition de l'héritier du comte.

Caraquette parla en diplomate consommé et s'exprima avec tous les ménagements possibles.

En apprenant le trépas de son époux la comtesse poussa un cri et

tomba sans connaissance sur le plancher.

Elle ne reprit ses sens qu'une cinquantaine de minutes plus tard.

Caraquette finit par toucher sa corde sensible on la questionnant sur la santé du vicomte. La pauvre femme lui répondit que l'héritier des Bouctouche avait commencé un cours classique au collège de Ste. Thérèse. Ses professeurs lui trouvaient beaucoup de talent et, s'il persévérait dans ses études, il deviendrait un homme façonné dans le granit des nations.

Caraquette, comme nos lecteurs le savent n'avaient pas encore pu

mettre la main sur les papiers privés du comte de Bouctouche qui étaient en la possession de Cléophas.

Il prit congé de la comtesse et la résolution d'aller lui-même au collège afin de rassurer de l'identité du vicomte.

En même temps il devait user d'astuce auprès du coroner pour s'emparer des autres documents du comte de Bouctouche.

L'homme au chapeau de castor gris ne s'amusa pas au rôt. Il fit venir immédiatement un charretier pour le conduire à Ste. Thérèse.

Celui-ci il avait un cheval *taureau blood* et le voyage se fit en trente six minutes, malgré le mauvais état de la route de la grande Ligne.

En arrivant à Ste. Thérèse Caraquotte alla trouver le docteur Gaudet. Il grinça des dents lorsqu'il apprit de celui-ci que les papiers du défunt étaient tous dans la poche de Cléophas.

Il ne lui restait qu'une ressource c'était d'aller au collège et de voir lui-même le vicomte de Bouctouche.

Il ferait parler l'enfant et apprendrait le fin mot de l'histoire.

Il était inutile de songer à obtenir une confession de la bouche de Cléophas.

La grande difficulté pour Caraquotte était de constater que l'élève interné au collège de Ste. Thérèse portait réellement sur sa fosse gauche le signe du castor avec l'inscription "travail et concorde."

Caraquotte se décida à aller au collège et de connaître le court et le long de l'histoire.

Il entra dans le parloir et demanda le directeur.

Celui-ci lui apprit que le comte de Bouctouche avait placé son garçon dans l'établissement en payant le premier semestre d'avance. Malheureusement la conduite du nouvel élève n'avait pas été des plus exemplaires.

Le vicomte ou plutôt le petit Pito avait déserté du collège depuis trois ou quatre jours.

Toutes les recherches dans les villages pour le retrouver étaient restées infructueuses.

Evidemment le Petit Pito avait gagné Montréal.

Caraquotte ne perdit pas de temps, il prit le train d'Ottawa et le soir il était rendu à Montréal.

Il alla trouver les détectives Lafon et Richer qui se mirent à la recherche du Petit Pito.

Nos habiles limiers le lendemain matin donneront à Caraquotte des informations très explicites sur la disparition du vicomte.

Le gamin rendu à Montréal devait avoir un peu de pocket money.

Il était devenu un des habitués du restaurant de la Mère Gigogne. Il tomba dans l'œil d'une des filles de salle, un ange aux yeux bleus appelé Céleste. Un bon matin les deux amoureux prirent la poudre d'escampotte et allèrent cacher leur flamme sous d'autres climats et d'autres cioux.

(La suite au prochain numéro.)



Le musicien de Montréal après son retour de Québec où il a passé le 24 Juin.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 19 JUIN, 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editions. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse : H. BERTHELOT & Cie  
Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE.  
Boite 2144 P. O. Montréal.

LETRE DE QUEBEC.

Québec, 16 Juin 1880.

Monsieur le Rédacteur,

La fête du 24 promet d'être éclatante. Les Québécois se fendent en quatre pour la faire réussir.

On vient de me dire que les gens de Franco n'assisteront pas à la convention. Louis Veuillot a attrapé la picote et est retenu chez lui.

Monsieur le comte de Mun, craint se faire passer au bob, a préféré rester en France. J'ai appris par les journaux que nous allions recevoir la visite de deux illustres étrangers, MM. Claudio Jeannot et de Foucault. Les reporters ont écrit ça pour blaguer les Québécois. Je viens d'apprendre aujourd'hui que M. Claudio Jeannot est un petit cousin de l'échevin Jeannotte de Montréal, c'est un bon canadien de St. Lin. Il s'appelle tout bonnement Claude Jeannotte : Il n'est pas plus français que moi.

Quant à l'autre, M. Foucault, il est facile de voir que c'est comme un canadien pur sang. Les Foucault abondent dans le comté des Deux Montagnes, dans la seigneurie des Mille-Iles.

Les honneurs continuent de plouvoir sur le Canada. Le vent qui nous les apporte souffle du côté de la Franco. L'Académie Fran-

çaise après avoir accordé le premier grand prix de poésie à Fréchette vient de couronner *Jeanne l'Affileuse* et le *Pelérin de Ste. Anne*, deux romans canadiens.

On dit que les sociétaires de la Comédie Française ont écrit à M. J. L. Archambault lui demandant de leur expédier par le prochain courrier une copie de son drame *Jacques Cartier ou le Canada Vengé*. La pièce sera jouée à Paris immédiatement après le retour de Sarah Bernhardt et de Coquelin qui ont un engagement à Londres. A cette occasion Sarah Bernhardt prendra un rôle d'homme.

Des compliments chez vous. A Québec nous vous attendons les bras ouverts.

L.

AVENTURES TERRIBLES SUR LE ST. LAMBERT.

Scène de Cannibalisme.

Manuscrit trouvé dans une bouteille.

Pendant le mois de Juin 1943 un pêcheur de corail sur les côtes de l'île de Ceylon a ramassé une bouteille qui flottait au gré des flots. Cette bouteille soigneusement cachetée contenait un manuscrit dont nous donnons copie à nos lecteurs.

"Malgré les conseils de mes amis je me suis embarqué le 22 Juin à bord du *St. Lambert*, immense bateau à vapeur composé de deux coques et universellement connue par sa grande vitesse.

Trois cents canadiens s'étaient embarqués sur ce vapeur pour aller fêter la St. Jean Baptiste à Québec.

Parmi les passagers étaient les sommités de la Société de Montréal : les échevins, les membres du barreau et de la législature, des dames, et des demoiselles de la haute.

Après deux jours de voyage nous entrons dans les eaux majestueuses du lac St. Pierre. La traversée dura six journées pendant lesquelles nous eûmes une température des plus propices.

Une semaine plus tard le *St. Lambert* était rendu aux rapides du Richelieu. Malheureusement la marée montait et nous dûmes res-

ter ancrés pendant six heures afin d'attendre le baissant.

Pendant quinze jours nous admirâmes les beautés du paysage canadien à Portneuf, Deschambault, Grandinos et la Pointe-aux-Trembles.

Le vingtième jour nous arrivions à Québec où il ne restait plus de vestiges de notre fête nationale excepté dans les journaux abrutis qui continuaient à publier les discours du juge Routhier à la convention.

Nous résolûmes de faire le tour du monde à bord du *St. Lambert*. Mais, bateau ! que le voyage a été long ! Grâce à de bons vents nous arrivâmes aux Isles Canaries après une traversée de dix huit mois.

Nous nous engageâmes ensuite dans le détroit de Gibraltar afin de nous rendre à Rome en suivant la Méditerranée.

Nous voguâmes onze mois sur les flots de cette mer avant d'arriver à Civitta Vecchia.

Là, il fallut nous arrêter. *L'Eco d'Italia*, une gazette romaine nous apprit que le Pot était sorti de dessous de son lit et qu'il avait inondé la campagne.

Notre capitaine ne se découragea pas pour si peu. Il fut résolu que nous ferions un portage. Le *St. Lambert* fut placé sur des diables tirés par des chevaux vigoureux et la société se rendit à Rome sans encombre après avoir remis notre vaisseau sur les ondes rapides du Tibre.

Nous visitâmes successivement Venise, Constantinople, Gallipoli, St. Jean d'Arc, Jérusalem, Alexandrie et la Mecque.

Après trente deux ans de voyage nous entrâmes dans le canal de l'Isthme de Suez que nous traversâmes sans danger.

Vers le milieu de la trente sixième année, nous étions en vue de Calcutta où nous arrêtâmes une demi-journée pour visiter les pagodes hindoues.

Nous reprîmes notre route et nous entrâmes dans la mer de Siam avec l'intention de faire le tour de l'île de Bornéo.

Lorsque nous fûmes dans la latitude 76.37 les vivres vinrent à nous manquer.

Il a fallu tirer au sort pour savoir qui serait mangé.

Chacun plongea la main dans l'urne. Le sort tomba sur le premier ministre de Québec. Il fut dépecé et servit au dîner et au souper. Dès mangours difficiles, des rouges probablement, prétendirent qu'il était un peu dur sous la dent.

Le jour suivant, pas une voile n'était signalée à l'horizon et il nous fallut préparer un menu de cannibal pour nos repas. Il fut décidé que l'on choisirait les victimes par la majorité des voix.

Les rouges étaient beaucoup plus nombreux. Ils tirèrent un caucus dans la matinée et il y fut résolu que les six veaux seraient égorgés. On abattit les six veaux et on commença à en manger. Racicot et Chauveau firent un assez bon plat mais Piquet, avait un goût faisandé et on dut le jeter de l'eau.

Ces repas d'anthropophages durèrent pendant une semaine.

Un dimanche matin, lorsque nous approchions de l'île Van

Diemen il s'éleva une tempête des plus terribles. Les flots se soulevaient avec fureur et se frangeaient d'une écume sinistre. Le charbon vint à manquer. Les deux coques de de notre navire se sont disloquées. Une lame terrible vient de s'abattre sur le pont et a emporté la chambre des dames. Nos deux gouvernails sont brisés.

Peut-être dans quelques minutes nous serons la proie des requins et des pieuvres qui abondent dans les mers tropicales.

J'écris ces quelques lignes je les places dans cette bouteille que je confie aux flots.

(Signé)

NAUTILUS.

La lecture de ce document a produit une grande sensation à la Tortue et chez tous les habitants de la rivière St. Pierre.

P. S.—Au moment où nous allons sous presse nous apprenons que St. Lambert vient d'entrer dans le port de Montréal, avec tous ses passagers sains et saufs. Il continuera à faire le service de la Tortue.

LE Q. M. O. & O.

Nos lecteurs devront se rappeler que la route la plus courte, la plus sûre et la plus économique pour se rendre à Québec est le chemin de fer du Nord. Les personnes qui se proposent d'aller chomer la St. Jean-Baptiste à Québec devront prendre leurs billets sur cette ligne pour plusieurs raisons; 1o Afin d'éviter les ennuis du passage sur des vapeurs où l'on est chargé extra pour des repas et le coucher sans compter que l'on est exposé à être retardé considérablement par les brouillards. 2o Afin de ne pas se laisser blaguer par les spéculateurs qui annoncent des excursions à bon marché. Ceux qui nolisent des vapeurs veulent faire de l'argent à tout prix, ils ne craignent pas d'emcombrer les bateaux et d'exposer la vie des passagers en y faisant embarquer mille personnes lorsqu'ils n'ont de l'accommodement que pour deux cents. Le prix de la location du vaisseau étant payé en on partie par des propriétaires d'auberges qui servent au public des boissons alcooliques froletées, il est à craindre des scènes de désordre qui sont toujours désagréables on voyage. 3o Parceque dans les chars du Q. M. O. & O. chaque passager a droit à un siège. Dans la seconde classe on n'est pas incommodé par la fumée de la pipe, les fumeurs ayant un compartiment à part. Le trajet se fait en cinq heures et les accidents ne sont pas à redouter.

4o. Chaque dollar payé au chemin de fer du Nord, une entreprise éminemment canadienne française et patriotique, tombe dans le coffre public, et contribue à solder la dette, nationale et à empêcher l'augmentation des taxes.

La veille de St. Jean-Baptiste il y aura autant de trains extra que la circonstance exigera.

La Bando de la Cité *alias* la Musique du 65ième ne descendra pas à Québec pour le 24. Ses services ont été rotornis dans le mois de Décembre dernier par un comi-



A LA GRANDE FÊTE.

Type du bon canayen du sixième rang, près du cordon.

Blasse baillette! je m'amuse t'y un peu. J'en prends t'y une fête!

Ah! si ma Josette me voyait!

té de commis-marchands qui se proposent de chomer notre fête nationale à l'île de Grosbois. Ces messieurs ne veulent pas renoncer à leur idée, malgré des appels faits à leur patriotisme. Le public saura leur en tenir compte.

COUACS.

Le député de Berthier tient absolument à ce que son nom paraisse dans les journaux.

Mardi matin dans un paragraphe intitulé personnel, la *Minerve* disait:

"L'hon. Jos Robillard, Ecuyer, M. P., est on cette ville et se retire à l'Hôtel Richelieu."

Je vous plains "l'honorable" et surtout l'Ecuyer. M. Robillard ferait beaucoup mieux de vaquer à ses devoirs sessionnels que de se tenir dans son bureau de commerçant de foin sur la rue des Commissaires. Nous n'aurions pas pincé le député si ses voyages à Montréal étaient moins fréquents.

Avis aux électeurs de Berthier.

On nous écrit de l'Assomption:

Les rouges de ce village étaient tellement sûrs de la victoire qu'ils ont chargé un canon le jour de la votation avec l'intention de le tirer pour annoncer leur triomphe.

Un monsieur Chevalier est allé chercher la pièce à St. Sulpice, où il devra la rapporter.

Lorsque le canonier a examiné sa pièce le lendemain, il a trouvé dans la gueule du canon un morceau de papier avec les mots: 257 de majorité pour Marion.

La vache du curé était morte la veille de la votation et les bleus ont été assez sans cœur pour lui couper la queue et l'attacher à la porte de M. O. A...un des libéraux les plus zélés.

Nous sommes allé visiter le Parc de la Reine à Longueuil. Le site est des plus charmants. Le bocage est profond et l'ombre ne manque pas. Si les édiles de Longueuil sont entreprenants ils pourront à peu de frais y creuser des lacs artificiels qui releveraient la beauté de l'endroit. Il est question d'y faire le grand pic-nic annuel de la Société St. Jean-Baptiste.

Dans la *Minerve* du 14 courant nous lisons le paragraphe suivant sous la rubrique des nouvelles de l'intérieur.

—Mgr. Marcoux a été nommé messager à la galerie de la presse, pour remplacer M. W. C. Adams qui devra occuper une position plus importante.

Allons donc jusqu'à la *Minerve* qui s'en mêle!

Le gouvernement Chapleau a très peu de considération pour le clergé s'il ne peut donner places plus honorifiques aux membres de l'épiscopat.

Et puis ce M. Adams, un Anglais

est nommé à un emploi plus important qu'un membre illustre de notre clergé.

Et nous voyons ces choses sous un gouvernement qui se dit conservateur!

Où allons nous donc?

M. Galipeau, président du Club Letellier a prononcé la phrase suivante dans un de ses derniers discours:

"Les conservateurs mériteraient la sentence que Balthazar a eue pour avoir bu dans la coupe des vases sacrés, eux qui boiraient jusqu'à la dernière goutte des sueurs et du sang de l'innocence"

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT A QUEBEC.—Nouvelle mélodie intitulée:

*La musique n'est pas de moi et les paroles sont d'un autre.*

Par le comte Premio Real, consul général d'Espagne.

L'enseigne suivante se lit sur la porte d'un magasin de la rue Craig:

JOHN RASCO,

Dépôt de racine, remède savage.

Si vous souffrez du mal d'orthographe, n'allez pas là pour vous faire guérir.

Champlain après avoir posé la première pierre des bâtisses du Parlement à Québec rencontra M. Charlevoix et lui dit:

Quelle est la lettre la plus fière de l'alphabet?

M. Charlevoix lui répondit:

—Givo it up.

M. Champlain reprit:

C'est l'O parce que l'O se carro. l'Oscar.

DISPARU.—M. Joseph Marion, juge de paix de Lanoraie, a disparu mystérieusement de Montréal. Une récompense de dix centins est offerte à toute personne qui donnera des renseignements sur son compte.

S'adresser aux presseurs de foin du comté de Berthier, à l'Hôtel Rivard.

Un individu est venu ce matin demander le prix d'une paire de pantouffles.

Comment demandez-vous, dit-il pour me faire une paire de *slippers*? Jo veux avoir cola, dit-il en épaule, de veau français mollette, quelque chose chamois, c'est pour ma créature de 88 ans, elle chausse 9 points. Nous lui avons demandé \$1.25

Jo vous donnerai dit-il quatre livres dix et jo veux les avoir faites à la main sur le petit banc.

Quo pensez-vous de cola?

ELUCBRATIONS NOCTURNES.—Qu'elle est la plante la plus odoriférante?

La plante des pieds de Thibault.

CHER SOEUR.—Qu'oul bon plaisir de vous écrire un pi mot pour vous dir que j'ais reçu votre lettre avec en grand plaisir de savoir que vous être en bonno santé et j'ais le le même bonhour mois aussi j'ais

été cho vous dans le temps des fronboisse il sont tout bien et mament elle nous a pas reconnu tout de suite car sitot que la peut voire que c'était moi elle est venus au devant de mois en mo tondans les bras et beaucoup de plaisir et il sont une bonne récolte et mament elle a en bos jerdain elle a tout sorte de légume dans son jertin et elle a beaucoup de récont (raisin) cotts année et j'évais vous dir que j'ai été amachiche dans los char s'à été bien bos jo suis très contente et jo me suis rendu voirre l'églaise ét c'est une belle églisse et aussi il nia des bolle estatu et la Ste. Anne est bien grand et j'ai vus beaucoup de bello chose que la Ste. Anne a aupairé des rairacle et beaucoup d'onfimé on lossor leur bétiglo aura sos pier et por les po-trairs de mos sœur il peuvo pas vous envoillez il les a pas pour le présent sa sera pour plus torro et je vous remerci beaucoup de votre imago que vous m'avez envoillez jo suis bien contente jo los reçus avec en grand jouis rien de plus pour le présent jo vais finir en vous faisant bien des saluo en vous soient bien du bonheur et Victoria elle vous reprotonte bien de ses amitiér et jo suis votre sœur qui oubliis pas

MERILISSE.

Une réponso sis vous plois à men à tension.

**AMERE DECEPTION.**

Sous lo règne de la Protection vivait en Canada un pauvre ouvrier qui, en suant toute la journée ne pouvait fournir la pitance nécessaire à sa nombreuse famille, car comme il arrive souvent en pareil cas, le pauvre gueux était père de neuf enfants.

Un soir qu'il était plus abattu que de coutume en songeant à son infortune, il voulut faire un pacte avec lo diablo et de lui livrer son âme en échange d'une forte somme d'argent. Il s'endormit dans cette pensée et bientôt il rêva qu'il faisait la rencontre de Satan. Après qu'il lui eut exposé sa situation et qu'on eut réglé les conditions de part et d'autre, lo marché fut définitivement conclu.

On se mit en marche et arrivé à un certain endroit l'esprit infernal creusant la terre à une légère profondeur découvrit aux regards éblouis de son protégé, d'innombrables pièces de monnaie et lui permit d'y puiser à volonté, ce que ce dernier fit sans se faire prier.

A présent, lui dit Satan, après que le pauvre homme eut rempli ses poches du précieux métal, au cas où tu voudrais revenir ici pour en faire de nouvelles provisions, il faut laisser une marque afin de pouvoir reconnaître la place à l'avenir. Il no faudrait pas que ce fut rien qui put éveiller les soupçons et découvrir à quelquo autre le secret de ta cachotte. Pour cela tu n'auras qu'à suivre exactement les instructions que je vais te donner.

— Parlez ! Quo sau-il que je fasse Faut-il que je mango ?

— Non, au contraire...! De cette façon tu auras un moyen sûr de reconnaître la place et il ne vien-

dra à personno l'idée de penser que la terre recèle un trésor à cet endroit.

Lo bonhomme se mit aussitôt en frais de suivre lo conseil de Belzébuth. Sa femme que lo bruit avait réveillée, lo poussa en s'écriant :

Aie!!! Baptiste, qu'est ce que tu fais là ?

—Hein ? mais jo marque la place.

\* \* \* \* \*

Le VRAI CANARD vient de faire une découverte qui lui sera profitable. Il a trouvé un magasin où les cigares, les tabacs et les objets de fumeurs lui donnaient pleine et entière satisfaction pendant que les prix harmonisaient avec la rareté de l'argent. Les cigares importés sont de première classe. Le magasin en question est au No. 910 rue Ste. Catherine au coin de la rue des Allemands.

N. BERUBÉ, prop.

Les étrangers qui visiteront Montréal la semaine prochaine n'auront rien vu s'ils n'entrent pas dans le salon coquet du Vrai Truteau, ci-devant de St. Vincent de Paul, au coin des rues Craig et Chenneville. Le salon est frais, coquet et richement meublé. Tout y est de première qualité.

**CHAPEAUX DE PAILLE.**

Nous touchons aux chaleurs de la canicule. Dans quelques jours nous serons au mois de Juillet. A partir de cette date celui qui n'aura pas acheté une coiffure en paille, passera le reste de l'été avec son feutre ou son chapeau de soie. C. Robert d'ici au premier de Juillet vendra la balance de son importation de chapeaux de paille à un rabais extraordinaire afin de ne pas les laisser sur ses rayons pendant le reste de la saison. Hâtez-vous de profiter de cet avantage si vous voulez vous coiffer élégamment et légèrement pour la St. Jean-Baptiste. L'établissement de chapellerie de C. Robert, est au coin des rues St. Laurent et Vitré.

**'THE OXFORD.**

Tel est le nom d'un restaurant qu'il ne faut pas oublier de visiter en faisant une promenade dans la partie Ouest ou pendant les entr'actes à l'Académie de Musique. Le public est toujours sûr d'y trouver des vins des premiers crus, bière de lager glacée, liqueurs, cigares de première qualité. L'Oxford est au No. 43, rue Université à quelques portes plus bas que la rue Ste. Catherine. Il y a une lanterne rouge à la porte,

44—4 ins.

Le VRAI CANARD en allant à Longueuil l'autre jour, est entré dans l'hôtel tenu par C. Robillard, près du quai du bateau-passeur. On y reconnaît l'ancien propriétaire du Lion d'Or, parce que le bon goût a présidé à l'ameublement et parce que la buvette contient ce qu'il y a de mieux en fait de liqueurs et cigares. Robillard invite ses clients à visiter son nouvel établissement, près du Quai du Longueuil, à Montréal.

**LE GRAND VATEL**

Le Grand Vatel a revêtu une toilette nouvelle. Ce restaurant a été agrandi; on y a construit des ailes, meublé de nouveaux salons, et percé des portes de communication avec la maison voisine dont l'occupation a été rendue nécessaire pour l'agrandissement. Le Grand Vatel jouit d'une popularité bien méritée à cause de l'excellence de sa cuisine qui est sous la direction d'un chef d'expérience. Le menu est toujours très varié. Spécialité de vins français importés directement pour la maison. Le Grand Vatel est sans contredit aujourd'hui le premier restaurant français de la Puissance.

Le Grand Vatel est sur la rue St. Jacques aux Nos 26 & 28.

A. DUPERROUZEL, Propriétaire.

**FREE LUNCH**

AU CITY HALL SHADES.

A ce restaurant populaire situé sur la rue Gosford, en face de l'Hôtel de Ville le public connaisseur est toujours sûr d'y déguster des liqueurs d'une qualité supérieure. Le propriétaire a fait une spécialité des boissons mélangées (mixed drinks) et tout le monde sait qu'il y excelle. C'est le seul endroit de Montréal où l'on puisse trouver un FREE LUNCH, dont le menu varie tous les jours. La soupe est plantureuse et préparée par un cuisinier de première classe. Au "Shades" un goûter Numéro Un est servi gratis aux clients. Huitres en écailles toujours en main.

J. FAHEY, prop.

Le VRAI CANARD a un avis à donner à ses amis qui se proposent de passer la St. Jean Baptiste à Québec. Ça sera de se procurer leurs liqueurs et principalement un gallon de délicieux vin de messe avec une beurrée de ce bon beurre de crème, depuis 15, 18 à 20 cts la livre, chez Jos. Giguère No. 442 rue St. Joseph coin de la rue Versailles.

Protection contre le feu et l'eau. Premier prix obtenu à l'Exposition d'Ottawa de 1879. Peinture Caoutchouc lustrée Patentée.

COULEURS.—Rouge, Blune et Noire, 96c le gallon, mesure Impériale. Un gallon couvre un espace de 180 pieds sur le bardau, et de 400 pieds sur la tôle et le fer-blanc.

COULEURS.—Ardoise, Gris français, Bleu ciel, russe et autres nuances, \$1.80 le gallon. Un gallon couvre un espace de 500 pieds sur le bois.

Peinture garantie et vendue 25 pour cent moins cher que les autres. Argent remboursé et troubles payés si l'acheteur n'est pas satisfait.

Vendu par

A. A. WILSON & CIE.,

No. 23, RUE ST-THERÈSE, Coin de la rue St-Gabriel, à côté de l'Hôtel du Canada.

**AU QUATRE-SAISONS.**

Il suffit de lire le titre de ce paragraphe pour s'assurer que le Vrai Canard ne sert pas à ses lecteurs une réclame indigeste. Depuis longtemps nos lecteurs connaissent les principes sur lesquels est basé le système des achats et des ventes Au Quatre-Saisons. Tout le monde sait que MM. J. Perreault et Cie. importent des marchandises pour argent, comptant en obtenant un fort escompte. Ils vendent argent comptant et ce sont les clients qui profitent du bon marché. Ici pas de fausses représentations, aucun truc n'est employé pour leurrer l'acheteur. Cette semaine des avantages extraordinaires sont offerts aux clients des Quatre Saisons. MM. J. Perreault et Cie. ont acheté leur importation de printemps avant la hausse et les marchandises seront vendues à l'ancien prix. De plus deux stocks de banqueroute achetés à 45 cents dans le dollar et quelques marchandises endommagées seront vendues sans réserve pendant cette semaine

**AU QUATRE-SAISONS**

—97 RUE NOTRE-DAME, 97—

J. PERREAULT ET CIE.,

Quelques portes à l'Ouest de chez le Dr Picault

N. B.—Le département des modes a été complètement réorganisé et est sous la direction d'une modiste d'un talent hors ligne. Les commandes y seront exécutées avec soin et proplitude.

**ROMANCE NOUVELLE.**

EXTASE PRIX, - - - 30c

Poésie de VICTOR HUGO.

Musique de ERNEST LAVIGNE.

Expédié franco, sur réception du prix marqué; (en timbre-poste, on autrement) Publié par

ERNEST LAVIGNE.

237 Rue Notre Dame, MONTREAL.

**PIANOS ! PIANOS !**

M. GEORGE DAVELUY, agent de plusieurs célèbres manufactures a toujours de magnifiques PIANOS WEBER et autres, de 7 et 7½ octaves, qu'il vend pour argent comptant depuis \$200 à \$800 Ces pianos sont tous garantis pour 5 ans. M. Daveluy se chargera aussi de toute collection, règlement de succession, assurances, etc., tant à la campagne qu'à la ville.

S'adresser à GEORGE DAVELUY, 222, RUE NOTRE-DAME, Ancien bureau du *Nouveau-Monde*. 12 juin. 4 ins.

**FEUILLETON ILLUSTRÉ**

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, gratis, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRÉ pour les conditions.

Abonnement: par an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts.

HOULE & CIE., Propriétaires. Adresser: Boite 1986 B. P.

On demande 20 petits garçons extra pour vendre le *Vrai Canard* à Québec, le 12, 19 et 26 Juin 1880.

Des vendeurs actifs pourront réaliser chacun \$1.50 par jour. S'adresser à F. BELAND

Marchand de tabac et dépôt de journaux No. 264, rue St-Jean, ou au magasin d'épicerie No. 6, rue d'Artigny.

**Hotel du Canada**



RUE ST. GABRIEL, Montréal. Cet Hôtel est maintenant la propriété de

**MADAME SAUCIER**

qui est bien connue du public voyageur. La nouvelle administration ne négligera rien pour en faire un hôtel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'Hôtel est situé au centre des affaires.

Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs.

MADAME SAUCIER espère revoir son ancienne clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix seront modérés.



**LA MUSE POPULAIRE**

(CHANSONNIER NOTÉ.)

2<sup>me</sup> LIVRAISON

Prix: 25 Cts; États-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREAU,

151, Rue Ste. Elizabeth Montréal.